

Le plaisir de lire

APLV Lille 29/11/08

Maria-Alice MEDIONI

Pour moi, lire est un plaisir...

Mais est-ce un plaisir d'entrée de jeu ?

Rôle de l'école dans l'accès à la lecture, à la culture ?

Et en LE ?

Henri Bassis :

"Cinq outils de lecture"

in GFEN, Dialogue, Lire c'est inventer,
n° 68, 1989.

- lecture avec questions préalables

*Au lieu de poser les questions
après la lecture, on les pose
avant.*

- lecture mimée

*.Le mime qui sert à
comprendre*

*.La nécessité d'avoir compris
pour que le mime
soit bien fait.*

- lecture-théâtre

Deux temps différents :

· la préparation (petite équipe d'acteurs)

· la représentation devant la classe (avec intervention des spectateurs et du maître)

- lecture rapide

Comprendre et retenir l'essentiel

- lecture-puzzle

*Mettre de l'ordre dans un texte
découpé pour construire la
cohérence.*

Josette Jolibert,
Former des enfants lecteurs,
Paris, Hachette, 1994.

La construction par les enfants
eux-mêmes de leur savoir-lire :

- vie coopérative et pédagogie de projets
- lire d'emblée, "pour de bon", de vrais textes
- lire ce n'est pas déchiffrer mais c'est chercher un sens, questionner directement de l'écrit, à partir d'une attente liée à un besoin/plaisir.

Jacques Bernardin,

*Comment les enfants entrent dans
la culture écrite,*
Paris, Retz, 1997.

Entrer dans la culture écrite, ce n'est pas seulement apprendre à lire et à écrire, c'est aussi modifier son rapport au langage et au monde.

Démarches en lecture du GFEN :

- *La mise à mort* (Aragon)
- Les enjeux de la lecture

Henri Bassis,

"La mise à mort — ou la lecture
comme recherche »

in Je cherche donc j'apprends,
Paris, Messidor, 1984, pp. 63-70.

Passer de *l'exercice de lire* à l'exercice de la pensée à travers (à partir de) la lecture.

Une lecture pour des adultes cultivés. Donc, une lecture difficile. Avec des questions également difficiles.

Questions préalables pour attaquer toute lecture "comme une enquête policière", comme un jeu de pistes permanent.

Mais pas n'importe quelles questions.

Elles s'étagent sur trois plans, répondant à des objectifs différents :

- recherche de l'information adéquate
- mise en relation des différents éléments du texte
- hypothèses sur l'histoire, le sujet du texte

" Toute écriture est comme un film, elle n'est jamais la "reproduction" totale d'un vécu (réel ou imaginaire), mais une série de séquences et de flashes. Lire, c'est aussi, s'imbriquant dans un film qu'on reçoit, s'en fabriquer un autre, à la fois complémentaire et personnel."

H. Bassis

Les enjeux de la lecture

Lire

- pour agir,
- pour transformer le réel.

Trois situations de lecture d'un texte juridique (Code du travail)

La question de l'activité

- au centre des recherches et des pratiques du GFEN (Piaget, Wallon, etc)

- au centre des nouvelles orientations de l'enseignement-apprentissage des langues telles que les définit le CECRL à travers la perspective actionnelle.

Jean Piaget

**(Neuchâtel, 1896 – Genève,
1980)**

C'est dans l'activité pratique ou cognitive du sujet que se situe l'origine de la connaissance.

L'action est une action concrète qui s'effectue sur des objets concrets.

L'enseignement doit donc confronter le sujet à des situations riches et diversifiées pour offrir des interactions favorables au développement cognitif

Lev Vygotski

(1896-1934)

La dimension sociale dans la théorie de la connaissance

Le sujet, tout seul, pourrait ne rien
apprendre du tout

La zone proche de développement

Espace où ce que l'enfant ne peut pas faire encore seul, il pourra le faire à l'aide d'un autre, d'un adulte, qui l'accompagne dans sa démarche intellectuelle, qui lui sert d'appui pour son développement.

C'est l'apprentissage qui pilote le développement

Le rôle central des interactions sociales et du langage.

Le sujet est d'abord un sujet social en communication avec autrui — qui parle aux autres — et qui transforme son environnement et lui-même.

Jerôme Bruner

(New-York, 1915-)

**La découverte active
qui permet des acquisitions plus
solides et des démarches de
pensée réinvestissables et
débouchant sur la construction
d'une plus grande autonomie.**

**L'adulte joue le rôle de
médiateur
qui met en place les conditions
d'entrée dans la culture.**

L' étayage :

**des contraintes qui vont
encadrer l'action de l'enfant et
lui permettre de s'autonomiser
progressivement.**

Henri Wallon

(Paris, 1879 – 1962)

La dimension sociale

**L'enfant vit dans un milieu
social et physique.**

Il est un être génétiquement social impuissant à sa naissance, dans une dépendance totale à l'égard d'autrui, pour les conditions mêmes de sa survie.

**C'est du groupe que l'individu
reçoit le matériel — l'outillage
mental —.**

**Le réel ne peut pas
s'appréhender par la seule
expérience pratique**

**Il doit faire l'objet d'un travail,
d'une élaboration où intervient
l'intelligence discursive, le
langage qui permet l'activité de
connaissance.**

*"La pensée naît de l'action pour
retourner à l'action"*

La responsabilité de l'école

APLV Lille 29/11/08

.organiser l'activité de l'élève
pour qu'il s'approprie les savoirs
qui lui permettront d'agir sur le
réel

- .en construisant des situations
- qui ne le coupent pas de la vie
- propres à lui faire rencontrer des objets et des notions que la vie, seule, ne peut lui enseigner.

La perspective actionnelle du CECR, en affirmant que ...

"l'usager et l'apprenant d'une langue [sont considérés] comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier"

... porte nécessairement la trace
des différents apports théoriques
à propos de l'activité.

Quatre composantes de l'activité

- une mise en situation qui
fournisse un cadre et des
ressources,

- la situation proposée doit
présenter des tâches
susceptibles de faire
construire du savoir et des
connaissances aux élèves,

- la situation doit comporter des enjeux d'apprentissage spécifique du domaine disciplinaire dont il est question,

- la situation doit également offrir la possibilité d'une conscientisation des processus.

Etiennette Vellas,

"Le socio-constructivisme n'est
pas une théorie de
l'enseignement !"

<http://www.meirieu.com/FORUM/vellas.pdf>

Le socio-constructivisme "n'est ni un mode d'enseignement, ni une méthode, ni une pratique pédagogique. Il n'est pas plus une théorie de l'enseignement. Ce n'est qu'une réponse, celle de l'ensemble de la recherche, à la question générale : qu'est-ce qu'apprendre ? comment les êtres humains apprennent-ils ? Cette théorie dit que chaque être humain construit sa connaissance.

Que tout apprentissage passe par une activité mentale de réorganisation du système de pensée et des connaissances existantes de chacun. Que sans cette activité, aussi invisible qu'intense et complexe, aucun savoir nouveau ne peut être intégré. Elle insiste en outre sur le rôle majeur des interactions sociales pour que cette activité de construction ait lieu (d'où le mot socio ajouté au mot constructivisme)."

Lire est toujours sous-tendu par un projet :

- lire pour agir (modes d'emploi...)
- s'informer : traitement de l'information
- se former
- pour se faire plaisir
- ou pour plusieurs choses à la fois...

Mise en place de

- multiples occasions de lire :

- bibliothèque multimédia au

Lycée Jacques Brel (Vénissieux)

- travail en autonomie guidée

CdL Lyon 2

- revue de presse (Prépa)

- lecture d'œuvres complètes

- situations qui obligent à lire en LE :
 - écrire pour aller lire (articulation lire/écrire) : projet Don Quichotte
 - projet : rencontre avec un écrivain

**Quand on parle de lecture en
LE, et en particulier de lecture
longue, on évoque
inévitablement les obstacles, les
difficultés auxquels vont se
trouver confrontés les élèves.**

- le vocabulaire
- la longueur
- lire seul/ensemble
- le point de vue

• le vocabulaire

Je comprends d'autant mieux que
je sais ce que je vais lire, que je
sais ce que je cherche :

- travail sur le titre
- écrire pour aller lire
- jouer ses hypothèses pour
avoir envie de les vérifier.

En même temps, il me faut aussi
de l'inconnu, de la surprise,
sinon, je laisse tomber...

Un paradoxe : comprendre sans
tout comprendre.

Un exemple :

Le Guggenheim

in M.A. Médioni, *L'art et la littérature en classe d'espagnol*, Lyon, Chronique sociale, 2005, pp. 176-183.

APLV Lille 29/11/08

Mettre en appétit pour aller
visiter Le Guggenheim :

- susciter le questionnement pour
faire lire

- lire pour répondre à ses propres
questions

- lire pour s'informer / informer

- écrire pour dire, pour aller
voir...

Et le vocabulaire ?

- **la longueur**

Elle peut se décliner de deux
façons :

- il y a un dossier et beaucoup de choses à lire :

on se partage le travail

- il s'agit d'une œuvre complète :

il s'agit de créer de l'énigme,
du rebondissement.

Lire une œuvre complète

Un exemple de dispositif...

- choix de l'œuvre
- travail sur le titre et/ou sur des photos (ou séquences filmées) : le contexte

- écriture effervescente
- écriture d'un texte en correspondance avec la forme de l'œuvre choisie
- partage des textes écrits

- conseils pour bien lire
- lecture des chapitres
- choix d'un thème et de la forme de présentation du travail
- débat

- évaluation : leur expérience de lecture longue en LE.

L'étude d'un texte

Un exemple : *Continuidad de los parques* de Julio Cortázar.

- qu'est-ce que pour vous la lecture ?

- liste de vocabulaire (du texte) à classer et à compléter

- le colloque sur Julio Cortázar

- la dimension réaliste
- la dimension du roman d'amour
- la dimension du roman policier
- la dimension du décor
- le personnage du lecteur
- la dimension du mystère

-mise en ordre du texte et
définition du genre

- tissage du texte

- débat sur la lecture

- évaluation

separaba en tres a la hora...
por la trama por el dibujo de los personajes. Esa tarde,
después de escribir sencilla a su apoderado y discutir con el
masquero una cuestión de aparcerías, volvió al libro en la
tranquilidad del estudio que miraba hacia el parque de los
robles. Arrastrado en su sillón lacado de esparto a la
puerta que le hubiera molestado como una irritante
posibilidad de intrusiones, dijo que su mano inquieta
acariciaba una y otra vez el mensaje verde y se puso a leer
los últimos capítulos. Se esforzó en un esfuerzo los
nombres y las imágenes de los protagonistas; la ilusión
novelesca lo ganó con un segundo. Giraba del placer casi
permeoso de irse desgranando líneas y frases de lo que lo rodeaba,
y se iba a ver que se cabía desmenuaba cómodamente en el
tejido del alto respaldo, que los capullos seguían al
avance de la mano que más allá de los verdiales danzaba el
aire del arroyo bajo los árboles. Palabra a palabra, absorbido
por la suelta disyuntiva de los sucesos, dejándose ir hacia las
imágenes que se concretaban y adormecían color y movimiento,
fue testigo del último encuentro en la cumbre del monte.
Primero entró la mano, nerviosa, ahora llegaba el anzate.
Llamado de una por el chicotero de una rama.
Automáticamente pegaba ella la sangre con sus dedos, pero
el ruborarse las cosas, su habla, empezó para repetir las
circunstancias de una pasión tóxica, poseída por un mundo de
lojas, jacer y senderos foltores. El pulso se embobaba como
en el agua y debajo tanta la libertad. Un diálogo
suelto que parecía que del... como del arroyo de serpientes,
y se iba, se había estado hablando de un siempre. Hasta esas
cuando se encantaban el cuerpo del anzate como queriendo
comprender y domarlo, dibujaba abstrusamente la figura
de una imagen que era necesario destruir. Nada había sido
olvidado. En su tiempo, todos posibles errores. A partir de ese
hora cada instante forma la imagen fisionómica atribuido.
El habla quemó de repente su interrupción apenas para que
una mujer acariciara sus mejillas. Imperaba a sus beber.

Los tiempos se iban rigidamente a la taza que los
representaban aparecidos en la parte de la cabeza. Ella debía
sentir que la acción que él estaba haciendo. Desde la suela opuesta al
al interior un momento para poder correr con el pelo suelto.
Como si se iba, jugando con los dedos y los brazos,
nada que el agua en la cabeza cuando el compañero se aferraba
a ella. El momento, se cataba a sus brazos y no estaba
preocupado en sus ojos se reflejaban las palabras de El Joven:
"Nada de eso, nada de eso". Sus ojos, una palabra, una palabra
que se iba, que se iba, que se iba. La fuerza del
corazón se iba, que se iba, que se iba. La fuerza del
corazón se iba, que se iba, que se iba.

- El agua
- El viento
- El sol
- La tierra
- El cielo
- El mundo

Había empezado a leer la novela unos días antes. La abandonó por negocios urgentes, volvió a abrirla cuando regresaba en tren a la finca; se dejaba interesar lentamente por la trama, por el dibujo de los personajes. Esa tarde, después de escribir una carta a su apoderado y discutir con el mayordomo una cuestión de aparcerías, volvió al libro en la tranquilidad del estudio que miraba hacia el parque de los robles. Arrellanado en su sillón favorito, de espaldas a la puerta que lo hubiera molestado como una irritante posibilidad de intrusiones, dejó que su mano izquierda acariciara una y otra vez el terciopelo verde y se puso a leer los últimos capítulos. Su memoria retenía sin esfuerzo los nombres y las imágenes de los protagonistas; la ilusión novelesca lo ganó casi en seguida. Gozaba del placer casi perverso de irse desgajando línea a línea de lo que lo rodeaba, y sentir a la vez que su cabeza descansaba cómodamente en el terciopelo del alto respaldo, que los cigarrillos seguían al alcance de la mano, que más allá de los ventanales danzaba el aire del atardecer bajo los robles. Palabra a palabra, absorbido por la sórdida disyuntiva de los héroes, dejándose ir hacia las imágenes que se concertaban y adquirían color y movimiento, fue testigo del último encuentro en la cabaña del monte. Primero entraba la mujer, recelosa; ahora llegaba el amante, lastimada la cara por el chicotazo de una rama. Admirablemente resañada, ella le contó con sus labios...

The background is a solid light blue color with a subtle gradient. In the upper left corner, there are several thin, white, curved lines that sweep across the frame, creating a sense of motion or a stylized graphic element.

- **Le point de vue**

Il y a textes et textes

- textes informatifs
- textes qu'on va travailler pour eux-mêmes

Mais dans tous les cas, la question du point de vue est à considérer.

Le travail sur la presse

- les marées noires
- Chávez et Juan Carlos de Bourbon

Que porte-t-on à la connaissance des élèves pour qu'ils se construisent un esprit critique ?

Les écueils à éviter

- la confusion dans les priorités
- le simple
- le cours magistral ou, version plus moderne, le *webquest*
- le texte comme prétexte
- la méthodologie à vide

- la confusion entre situations de travail, d'apprentissage et situations d'évaluation.

Un exemple :

"Questions de compréhension"

<http://gfen.langues.free.fr/pratiques/Comprehension.pdf>

Le plaisir ?

Ce n'est pas un préalable, mais
une construction.

Pourquoi prend-on du plaisir à
lire ?

"Sont "désirables" des situations qui présentent de la nouveauté plutôt que de l'habitude, donnent l'occasion de faire des choix, conduisent à des questions plutôt qu'à des réponses ; des situations où l'individu se sent largement autonome."

André Giordan, "Vive la motivation ?" in CRAP, *Cahiers pédagogiques*, n° 431, mars 2005, p. 58.

APLV Lille 29/11/08

Jean-Pierre Astolfi, la
mobilisation :

*"ce n'est pas un état stable, mais
un processus toujours remis en
question, qui se construit et se
renouvelle en permanence".*

Jean-Pierre Astolfi, "L'œil, la main, la tête" in CRAP, *Les cahiers pédagogiques*,
n° 409, décembre 2002, p. 17.

Le plaisir est dans la saveur des
savoirs.

Le plaisir n'est pas un préalable :
il n'est pas **avant**, il est **après**,
pendant, dans la **conquête**.

Pour cela...

- des situations complexes
- des supports riches
- des modalités de travail collectives : co-action
- un rôle nouveau pour l'enseignant
- de la réflexion.

Plaisir = maîtrise

Plaisir = défi

Plaisir = action

= grandir.